

compagnon. Tous les deux rappelèrent le bon vieux temps et s'attendrirent à faire revivre les souvenirs du passé. Edie pourtant ne perdait pas de vue son message.

« J'ai une pétition à présenter au comte, dit-il à son ami, ne voulant point faire mention de la bague : pouvez-vous me procurer le moyen de la lui remettre ? »

— Le comte ne reçoit point de pétitions.

— Songez, mon ami, à tout le chemin que j'ai fait pour pouvoir arriver jusqu'à lui. J'ai été assez heureux pour vous rencontrer ; vous ne voudrez pas que j'échoue si près du but.

— La consigne est si sévère dans ce château ! Après tout, il en arrivera ce qui pourra ! Je ferai l'impossible ; si l'on me chasse, cela ne m'affligera pas beaucoup ; je pensais précisément à quitter le service pour aller finir tranquillement mes jours à Inverrary. »

Macraw prit le paquet cacheté qu'Edie lui présentait et quitta l'appartement en lui disant de l'attendre.

Lorsqu'il revint, après quelques instants, il paraissait en proie à la plus vive surprise et à une extrême agitation.

« Je ne suis pas assuré, lui dit-il, que vous n'êtes pas le diable en personne, au lieu d'Edie Ochiltree. »

— Que voulez-vous dire ? demanda à son tour le mendiant étonné.

— Vous n'avez pas idée de l'état dans lequel j'ai laissé milord ! Il veut vous voir ; il m'a donné l'ordre de vous conduire sans tarder. Il m'a demandé tout d'abord, aussitôt qu'il a eu repris ses sens, — car il a failli perdre connaissance en ouvrant votre paquet, — qui avait apporté cela. Je lui ai répondu que c'était un vieillard à longue barbe blanche, peut-être un frère capucin... Mais le voilà qui sonne déjà pour appeler ; il faut que je vous conduise. »